

IDEALISME



I

—Oh ! ange ! vous cueillez les fleurs, vos sœurs ?

PROCESSION D'ANSANTE

La procession dansante d'Echternach est célébrée dans tout l'Est de la France, de Nancy, de Metz, de Bruxelles, du Rhin, des milliers de curieux se rendent chaque année à Echternach pour y assister.

Dans les vallons boisés du Luxembourg, proches de Trèves, une vieille église abbatiale, consacrée en 1031, abrite le tombeau de son fondateur saint Willibrod. L'abbaye a été dévastée par la Révolution, ses religieux dispersés, ses biens vendus, mais les foules viennent toujours du grand-duché, de Belgique, de Hollande, d'Allemagne, pour implorer l'apôtre des Frisons, le compagnon de saint Boniface.

Ce pèlerinage ressemblerait à tous les pèlerinages, sans sa procession séculaire du mardi de la Pentecôte. Dans les rues d'Echternach se déroule une immense théorie de gens (plus de 12,000 cette année), par paroisse, prêtres et musiques en tête, dansant une façon de pas de bourrée, trois pas en avant, deux en arrière, guidé par la simple mélodie d'un vieil air très rythmé. La

ET

REALISME

première impression en face de cette foule sautante, bondissante, ondulante, n'est d'abord pas très sérieuse, mais la vue de toutes ces physionomies graves, émus d'une foi naïve, finit par toucher, et on pense plutôt à David dansant devant l'arche par piété.

L'évêque de Luxembourg et le clergé précèdent les pèlerins qui, ayant accompli leur tour de ville (plus de deux heures), montent, en cadence, les 64 degrés conduisant à la chapelle et, toujours dansant, entrent dans l'église et finissent leur vœu par une ronde autour du tombeau de saint Willibrod, qu'ils baisent avec vénération. Pas un cri, pas de tumulte, aucun désordre, les pèlerins repartent sur les poudreuses routes, chantant les litanies de saint Willibrod, qui eut, paraît-il, cette idée de ronde religieuse, aussi son souvenir a survécu, en ce val ignoré, à tous les bouleversements séculaires.

LA COLORATION ARTIFICIELLE DES OISEAUX

Il est peut-être arrivé à quelques uns de nos lecteurs une mésaventure qui consiste à payer fort cher un oiseau doté d'un plumage magnifique, et à ne se trouver ensuite possesseur que d'un vulgaire moineau, quand le petit animal a pris un bon bain : c'est qu'il existe toute une classe d'industriels assez peu délicats qui prennent des oiseaux fort communs, et se livrent sur eux à un véritable tatouage, les peignant des couleurs les plus bariolées, qui ne sont même pas bon teint et qui passent au premier lavage. Mais ce n'est pas de cela que nous voulons parler, c'est d'un procédé scientifique, pour ainsi dire, et qui change bien réellement la coloration propre des plumes : le docteur Sinermann vient de se livrer à une étude spéciale de la matière, et nous lui ferons quelques emprunts.

Un des faits les mieux établis, c'est que des serins nourris avec du poivre de Cayenne changent insensiblement de couleur, et passent du jaune au rouge. Cela vient de ce que ce poivre contient une matière tinctoriale, un principe irritant et une substance huileuse : si l'on fait macérer le poivre dans l'alcool, il perd ses propriétés colorantes ; mais si, même après cette macération, on le fait manger baignant dans de l'huile, il colore à nouveau le plumage des serins.

On a pris des poules toutes blanches, et on les a nourries exclusivement avec du poivre de Cayenne : l'expérience a réussi comme pour les serins, c'est-à-dire qu'elles sont devenues toutes rouges. Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le jaune des oeufs de ces poules est d'un beau rouge brillant ; en outre, ces bêtes sont de vrais baromètres vivants, puisqu'elles ont la propriété de changer très sensiblement de couleur quand la température varie. Des expériences analogues ont été faites en nourrissant ces animaux avec des racines d'*orcaniare* (dont le nom savant est l'*Anchusa tinctoria*), et l'on a obtenu une coloration violette du plumage.



II

—Mais non, baulti, je ramasse des pissenlits !

CES PGLISSONS D'ACTEURS

Amédée amenait pour la première fois sa femme à l'Académie de Musique. Elle s'y était rendue malgré elle, surtout parce qu'elle souffrait d'un violent rhume de cerveau. Durant la pièce, l'un des acteurs signale au loin, sur la mer, une corvette imaginaire qui saute. Et tendant la main, par hasard, dans la direction de la jeune femme qui éternuait à ce moment-là :

—Tiens, vois toi-même ; elle vient de faire explosion.

—Amédée, dit la jeune femme pâle de colère, viens-t'en, je ne suis pas pour me faire insulter par lui.

L'OCCASION FAIT TOUT

Bertha. — C'est la bonne journée, Arthur, pour demander le consentement de papa.

Arthur. — Est-il de bonne humeur, aujourd'hui ?

Berthe. — Il est furieux ; il vient de recevoir le compte de ma modiste. Il va te dire oui, tout de suite.

UN BON MARCHÉ

M. le curé. — J'ai fait un marché avec mon voisin. Dimanche prochain, je vais aller prêcher dans sa paroisse et c'est lui qui prêchera ici.

Une paroissienne. — Ça va peut-être décider mon mari à venir à la messe.



L'amateur de truffes ne trahit-il pas son origine ?